

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 21 (1991)  
**Heft:** 10

**Rubrik:** Messages œcuméniques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Messages œcuméniques

Abbé J.-P. de Sury  
Pasteur J. R. Laederach

### Le sérieux du rire

*Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux.*

*A. Allais*

**L**es boutades d'Alphonse Allais entraînent le rire, certes, mais elles contiennent beaucoup de vérité. Réconfortante et salutaire. Vous arrive-t-il de rire? De ce rire qui jaillit avec spontanéité et vous dilate la rate? Alors tant mieux. Ou ne trouvez-vous plus l'élan du rire ni l'envie de vous détendre les muscles de l'âme, alors c'est dommage. Pour vous et les vôtres. Vous souvenez-vous de l'heureux temps scolaire, où avec les camarades, à la suite d'un minuscule déclic (une bévue de langage, une grimace d'un condisciple, un tic du maître), on partait d'un fou rire inextinguible. A contenir par discipline scolaire, car «on ne rit pas en classe, l'école c'est sérieux!». Vous souvenez-vous, on en avait mal au ventre! Bons rires de l'enfance où ça fusait irrésistible et bienfaisant. Qu'on aimerait retrouver! Les adultes eux aussi recherchent (télévision, radio, spectacles, lectures) ce qui divertit, ce qui entraîne l'éclat de rire ou la finesse du sourire. On n'a pas à se gêner de rire.

Mais attention à la cause. Que ce ne soit jamais au détriment des autres. C'est trop facile et si mesquin de se moquer d'autrui, d'accabler un plus faible ou de le tourner en dérision. Ce rire-là a quelque chose de diabolique et de malfaisant. Que dire du rire de j'emfichistes, qui tournent tout en dérision? Encore une forme négative, pas très agréable. Revenons à notre auteur: être capable d'un bon rire, probe, sain et clair, si franc et bon qu'il en est contagieux, est une panacée. Savoir susciter ce rire-là attire les sympathies, rend les communautés vivantes, soudées et agissantes. La limite est tenue souvent entre joie et rire. Pourquoi pas une fois ou l'autre, en chaire, accepter le rire de l'humour? Cette forme subtile dont le bienfait abonde dans la Bible. Cette pointe de sel évangélique qui assure un sourire durable, marqué dans les traits et les yeux, tellement lumineux qu'il en est missionnaire et dépasse frontières et temps. C'est l'attitude de Job: «Je leur souriais quand ils perdaient courage.» (29, 24.) Mais c'est aussi la constatation de l'Ecclésiaste: «Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire.» (3, 4.) Que les pleurs précèdent le rire ou lui succèdent, si le temps de pleurer ne vous rate jamais, ne ratez pas non plus, de grâce, le temps béni du rire. Car ce temps est rare et précieux: c'est en cela qu'il est sérieux.

J. R. L. ■

### Travailler... Payer! Travailler... Payer!

Dans la lourde chaleur de cette soirée d'août, après m'être promené dans le centre très animé de Munich, je sirote un whisky bienvenu avant de regagner mon hôtel. A deux places de moi, au bar de ce café populaire, une femme dans la quarantaine, plantureuse mais non dénuée de charme, fait la conversation à son voisin, passablement assommé par les bières qu'il ingurgite à une cadence soutenue.

**E**n résumé, le propos de la corpulente blonde revient à ceci: «Peux-tu me dire à quoi rime notre vie? Elle se réduit finalement à deux choses: travailler; payer.» «Arbeiten; zahlen!», répète-t-elle à plusieurs reprises dans la langue de Goethe, soulignant de gestes énergiques l'enchaînement fatal de ce binôme infernal. Comme l'ampleur de la voix de notre Munichoise est proportionnelle à son tour de poitrine, ses pensées philosophiques arrosent une bonne moitié de l'établissement et semblent emporter l'acquiescement général. Se sentant écoutée par plusieurs consommateurs, la dame vérifie d'ailleurs d'un coup d'œil circulaire si ses affirmations rencontrent l'assentiment du public. C'est alors que nos regards se croisent. Je ne sais ce qu'elle y lit, mais toujours est-il que, d'autorité, elle quitte son auditeur principal, somnolent, et vient s'asseoir à mes côtés en demandant: «Vous n'êtes

pas d'accord?»

Malgré les imperfections de mon allemand et sur un ton nettement plus confidentiel que précédemment, une sympathique conversation s'engage entre nous. J'apprendrai ainsi en une heure les grandes étapes de sa vie: son mariage, la naissance de ses deux filles, son divorce, la rencontre d'un compagnon espagnol qui l'a plantée depuis six mois, le mariage de ses deux filles qui semblent ne plus avoir besoin d'elle, son travail de secrétaire à la Municipalité et son envie de tout planter là pour partir, sac au dos, sur les plages du Sud.

Elle découvre de son côté que je suis prêtre et dit: «Alors, pour vous, le vie c'est mieux que travailler et payer. Vous êtes ambassadeur de la Bonne Nouvelle!»

Elle n'a pas tort. Sauf qu'il n'y a pas besoin d'être prêtre pour cela. Il suffit d'être chrétien, de connaître Jésus. Et pour vous, qui est-il? J.-P. de S. ■